Robert Lafont, *Schèmes et motivation : le lexique du latin classique*

Jean-François Thomas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/384>

DOI : 10.4000/praxematique.384

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 224-227

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jean-François Thomas, « Robert Lafont, *Schèmes et motivation : le lexique du latin classique* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 36 | 2001, document 11, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.384>

Robert LAFONT

SCHEMES ET MOTIVATION : LE LEXIQUE DU LATIN CLASSIQUE, Paris, L'Harmattan, 2000, 392 p.

Quelles relations établir entre les formes des mots et leurs significations ? Si la conception d'une correspondance forte entre le morphologique et le sémantique remonte au *Cratyle* de Platon et se retrouve dans des poétiques modernes, la linguistique en revanche, depuis F. de Saussure, affirme avec force l'arbitraire du signe. Cette idée est devenue un principe fondamental qui n'a guère été remis en question en France et c'est le grand mérite de R. Lafont que de revenir sur cette évidence, sans que cependant sa réflexion marque un retour au symbolisme phonique. La démarche de l'auteur a une réelle originalité. En effet ce qu'il cherche à mettre en relation avec les sens ou les référents, ce n'est pas la forme des termes effectivement employés, mais les schèmes qui sont à leur base. Ici se situe l'apport de la théorie praxématique que l'on n'expliquera pas aux lecteurs de cette revue, mais dont on doit souligner l'intérêt pour le problème étudié. Le schème, à un premier niveau taxémique, associe une structure phonique et la représentation dite topologique d'une notion : les sons et les consonnes, en particulier, ont une harmonie dont les modulations renvoient à un aspect essentiel de l'idée générale véhiculée par le schème. Mais ce niveau ne fournit pas le sens qui résulte, lui, du domaine praxémique lié à la pratique langagière et à l'action sociale.

Ces schèmes supposent un état de langue stabilisé au-delà des variations de détail : l'on comprend alors pourquoi l'étude porte sur le latin avec de très riches références à l'indo-européen, et non sur le domaine des langues romanes trop diversifié et encore soumis à des évolutions (p. 9-10 ; 37). Le schème **p.l* par exemple (p. 254-258) se caractérise phoniquement par « la rencontre de la barrière molle P et du parcours souple L » et porte le taxème du développement continu. Il donne dans le cadre de la praxis matérielle de nombreux termes exprimant le pliage (*du-plu-*), la main molle, flatteuse (*palpatur* « il flatte de la main », l'écoulement (*pluit*), l'étendue (*planu-* « plat »). Inversement c'est la rigidité qui caractérise sur les plans phonique et taxémique le schème **p.r* (p. 259) : il exprime l'idée de la traversée entre deux limites et, selon les orientations du praxémique, il donne *portu-* lié à la connaissance de la navigation et *porta-* pour le déplacement d'une ouverture dans une habitation (p. 90). La confrontation de ces deux schèmes avec leurs jeux de ressemblances et de différences illustre bien la corrélation entre la forme et le sens, ainsi que la démarche très progressive de R. Lafont.

Cette analyse se trouve au carrefour de la phonétique, de la morphologie, de l'étymologie, mais la praxématique s'enracine dans la sociolinguistique des

activités humaines comme le montre le parcours scientifique et aussi poétique de l'auteur retracé à travers le recueil d'articles *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie* (Paris, L'Harmattan, 1997).

Cette logique heuristique explique bien la composition de l'ouvrage. Le premier chapitre (p. 13-38) ne se limite pas à une histoire du latin, mais, en montrant comment la langue s'est progressivement constituée, l'auteur souligne l'importance des emprunts. Cependant l'essentiel du vocabulaire relève du travail de création signifiante et forme un système constitué en langue, ce qui introduit la notion de praxis linguistique. À ce besoin d'étudier la structure linguistique répond la notion de schème mise en évidence au chapitre 2 (p. 39-105) à travers l'indo-européen. R. Lafont rappelle l'importance du cadre consonantique et son rôle dans la constitution des racines. Telles qu'E. Benveniste les a décrites, elles constituent des structures morphologiques faites d'éléments de base et d'élargissements, mais il faut prendre des totalités unitaires quand il s'agit d'étudier le problème du lien entre la forme et le sens. Cela fonde le passage de la racine au schème. Le système consonantique est alors repris à la lumière de la signifiante sonore à travers deux phénomènes : l'exemple classique des onomatopées requalifiées « icônes auditives » et celui des désignations d'organes et de mouvements phonatoires. Sont ensuite envisagés (chap. 3 p. 109-150) les différents ensembles d'activité qui, à partir des taxèmes des schèmes, permettent aux praxèmes de se réaliser pour expliquer les mots utilisés dans les langues. Les rapprochements de mots entre les langues indo-européennes sont faits sur des champs sémantiques concernant de larges aspects de l'expérience humaine (l'élevage, l'artisanat, la construction, le corps et l'objet, les qualités, etc.). L'importance de ces domaines notionnels pour l'histoire des langues ressort de nombreuses recherches actuelles. L'auteur aurait pu citer la belle synthèse de B. Sergent, *Les Indo-Européens* (Paris, Payot-Seuil, 1995).

Après ces chapitres définissant la méthode, l'analyse se développe en plusieurs chapitres où les schèmes sont identifiés et classés selon les domaines notionnels où se révèlent les correspondances entre le signifiant et le signifié. Robert Lafont isole un système spatio-symbolique (p. 151-200) à base de laryngales dont la position articulaire respective marquerait l'extériorisation active (**H1n* « dans », *in*), la simple ouverture sur l'extérieur (**H2m* « amour », *am-at*), l'intériorisation (**H3p* « travail par intérêt », *opus*). Le système arthro-symbolique (p. 201-264) s'appuie sur les occlusives caractérisées par une fermeture et une explosion : elles constituent les schèmes exprimant un changement fort et corrélativement une visée. Par anamorphose, les dentales prononcées au contact des dents expriment des orientations vers un but (**s-tH2-* « dressement », *stat*), les dorsales avec la langue se massant

contre le palais contribuent à rendre des mouvements plus amples et plus souples (*H2w-g « augmenter », *au-ge*), les bilabiales expulsives marquent l'extériorisation visible sans cassure mais avec effet de masse (*p. H1 « être béant », *patet* ; *rw+p, *ru-pe* « roche »). Il existe enfin un système dynamo-symbolique (p. 265-376) reposant sur des sonantes qui, par opposition à la rupture des occlusives précédentes, ont une prononciation continue évoquant des mouvements et des modifications (*H2l dans *amb-ul-at* « il déambule », *wH2+l « développement physique », *ualet* « il est florissant »). Les limites d'un compte rendu ne peuvent que donner une idée imparfaite de la minutie d'une analyse qui va jusqu'à croiser les valeurs de plusieurs éléments d'un même schème pour rendre compte de sa signification : « Le programme d'« engendrer/naître » s'explique par la représentation d'extraction, portée par G moteur, d'une intériorité creuse N (en skr. avec « naître de », le nom de la mère est au locatif) : *gi-gn-it* « il engendre », *pro-gen-ie* « descendance »... » (p. 225).

L'étude a l'avantage de donner une cohérence phonético-notionnelle aux rapprochements entre les termes. *Domus*, *dominus*, *dominat*, *domitor* ont en commun l'idée d'exercer une autorité, mais la signification du schème s'éclaire par les valeurs de ses composantes car dans *d.m la représentation de courbure (m) en extériorisation (d) conduit à la représentation de la main couvrante qui symbolise elle-même l'autorité du « maître » (p. 210). La grande famille constituée sur *reg (*rex*, *por-rig-it*, *su-rg-it*, *reg-ula*, *reg-ione*-, mais aussi *e-rg-a* « relativement à », *rog-u-* de *rogus* « bûcher dressé », *rig-et* « il est raide ») se fédère autour de l'idée de bonne direction, mais la forme du schème peut s'expliquer avec « R apportant la rectitude à G de traçage » (p. 278), les effets phoniques de R et de G étant dégagés par d'autres rapprochements.

Toutefois cette recherche d'une motivation, pour intéressante qu'elle soit, ne parvient pas à rendre compte de toutes les nuances du sémantisme. *Fari*, *facundus*, *fatum* « énoncé primordial, destin », *fatuus* « marqué par le destin », *fama*, *fabula*, *nefas* ont des significations très variées qui soit expriment directement soit supposent une parole solennelle : le schème *bhH2 pourvu par coïncidence articulatoire de la simple valeur « ouvrir la bouche » (p. 295) ne recouvre pas cet aspect essentiel. Les adverbes *tam*, *tantum*, ont à leur base la dentale t- dont le caractère d'occlusive explosive évoque les notions d'opposition et de séparation qu'expriment ces mots (p. 204). L'auteur étudie dans le même esprit des mots comme *amor* (p. 102), *alius* (p. 121), *hospit-* (p. 116). Cependant F. Bader a montré tout l'intérêt qu'il y a à établir des systèmes de relations morphologico-sémantiques (F. Bader, « Autour du réfléchi anatolien : étymologies pronominales », dans *BSL*, t. 77, fasc. 1, 1982, p. 83-155).

Enfin la perspective de l'auteur l'amène à des rapprochements étymologiques souvent originaux et stimulants pour l'esprit, mais qui suscitent des interrogations : est-il possible de réunir (p. 273) autour d'un même schème **(s-)l.b/p* marquant l'orientation en courbe des termes exprimant la grâce (*lepidus*, *lepos*) et la chute (*labare*, *labes*) ? Les connaissances en matière d'histoire du vocabulaire rassemblent aussi bien des certitudes que des hypothèses plus ou moins plausibles. L'on aurait aimé retrouver plus souvent des appréciations sur leur degré de vraisemblance : cela aurait pu se faire par un système de notes, qui aurait, il est vrai, alourdi l'ouvrage et compliqué le travail de l'éditeur.

Même si certaines analyses n'emportent pas d'emblée l'adhésion, le livre se recommande par la richesse des faits rassemblés, par sa cohérence méthodologique et par la nouveauté de son approche de la motivation. Le spécialiste de praxématique y trouvera une belle application de la théorie de R. Lafont, le linguiste une étude sur un problème majeur du langage, le latiniste une mise en perspective originale de données morpho-sémantiques. La liste des schèmes non traités montre d'ailleurs une recherche en devenir.

Jean-François THOMAS
Université Paul-Valéry, Montpellier III
Département de Langues et Littératures Anciennes